

Congé d'été

plus, le libre accès aux richesses de ce pays à tous les Canadiens, non pas à une classe de Canadiens, non pas à une génération de Canadiens, non pas à une sorte de Canadiens, mais à tous les Canadiens. Mais ils ne comprendront jamais cela, c'est impossible!

Monsieur le président, lorsqu'un chef de parti ou que des députés ne sont plus que des commissionnaires des premiers ministres des provinces, où va ce parti politique, si ce n'est à sa destruction complète, et c'est ce qui s'en vient. Et je dis à mes collègues progressistes conservateurs: Réveillez-vous parce que demain vous serez dix parties divisées avec dix premiers ministres des provinces pour vous guider. Et vous vous retrouverez en face d'un grand parti libéral, fort, avec un chef fort, qui est présentement à conduire les sept plus grandes puissances du monde vers le partage mondial des richesses et vers la sécurité des richesses pour tout le monde sur cette terre. Quoi qu'en pensent les «reculex», quoi qu'en pensent les membres du «Permanently Constipated Party»!

● (0050)

[Traduction]

M. John McDermid (Brampton-Georgetown): Monsieur l'Orateur, je ne sais pas ce que le député de Lac-Saint-Jean (M. Gimaiel) fume, mais je crois qu'il devrait en faire profiter ses collègues.

Des voix: Règlement!

M. l'Orateur adjoint: A l'ordre, je vous prie. Je suis persuadé qu'après réflexion, le député retirera ses propos.

Des voix: Bravo!

M. McDermid: Monsieur l'Orateur, je retire volontiers ces paroles. Jamais je n'ai vu un membre du parti libéral aussi enthousiaste depuis un an et demi et je l'en félicite.

Des voix: Bravo!

M. McDermid: Ce fut une session intéressante au cours de laquelle notre pays a connu une tragédie. Cette tragédie, ce fut la hausse du prix du gaz, de \$1.07 à \$1.60, alors qu'au cours de la dernière campagne électorale, les libéraux avaient promis qu'il ne monterait pas. Les taux d'intérêt eux, sont passés de 14 p. 100 à 20 p. 100. Quant à l'inflation, elle est passée de 9.5 p. 100 à 12.8 p. 100, chiffre jamais atteint de nos jours. Le dollar pour sa part a chuté de 86c. à 83c. et moins, comparativement au dollar américain.

La meilleure chose qui se soit produite au cours de cette session, c'est peut-être que le procureur général (M. Chrétien) ait reçu un doctorat honorifique de droit. C'est à peu près tout ce qu'on peut dire de positif quant à cette session.

Je suis relativement nouveau ici, mais je suis déçu que le gouvernement présente chaque fois une motion de clôture lors de débats importants. Il a présenté une motion de clôture sur la constitution et en ma qualité de député de Brampton-Georgetown, je n'ai pu intervenir au sujet de la loi constitutionnelle. Après quoi, il a imposé une motion de clôture lors du débat sur les questions énergétiques et aujourd'hui, il présente une motion de clôture parce qu'il veut partir en vacances. C'est une véritable honte, monsieur l'Orateur.

J'ai entendu plusieurs députés, dont celui de Thunder Bay-Atikokan (M. McRae) et du Lac-Saint-Jean me dire qu'ils devaient rentrer dans leur circonscription pour rencontrer la population. Je me demande où ils étaient passés depuis un an et demi, mais quand ils reviendront dans leur circonscription, ils vont en entendre parler. Quant à moi, je suis allé dans ma circonscription toutes les semaines pour écouter ce que les gens avaient à me dire.

Nos vis-à-vis ne sont pas au bout de leur peine. Si j'étais l'un d'eux, je n'oserais pas revenir dans ma circonscription et je demeurerais à Ottawa.

Je me suis bien réjoui d'entendre les remontrances et les sermons de l'autre côté. Aujourd'hui, on a dit que nous nous opposions à tout. Ce n'est pas vrai, monsieur l'Orateur. Nous avons appuyé les saines mesures. J'ai vu bien des projets de loi franchir les trois lectures en moins d'une heure parce que c'était des mesures valables.

Nous nous opposons à ce qui nous semble mauvais pour notre pays et nous tentons d'améliorer d'autres projets de loi. Les arrogants d'en face ne veulent pas écouter préférant procéder par la force. Si les choses ne vont pas à leur goût, ils essaient de fermer la Chambre.

Hier le ministre du Travail (M. Regan) a annoncé qu'un médiateur avait été nommé pour régler la grève des postiers. Cette nouvelle me réjouit comme elle réjouit tous les députés. J'espère qu'on pourra conclure une entente négociée. Je vois que le Président du Conseil du Trésor (M. Johnston) est ici ce soir et je suis certain qu'il souhaite une entente négociée afin qu'il puisse se reposer quelques jours.

Mais le ministre du Travail a dit que la médiation ne fonctionnerait pas si nous nous mêlons de ce qui se passe. Monsieur l'Orateur, devons-nous fermer la Chambre chaque fois que le gouvernement entreprend une médiation? Ne pouvons-nous pas débattre d'autres mesures importantes? L'autre jour encore le leader du gouvernement disait à qui voulait l'entendre qu'il restait encore 25 projets de loi importants à voter. Nous sommes prêts à les débattre pendant que se poursuivra la médiation, mais le gouvernement n'est pas du même avis. Les ministériels veulent partir en vacances. Ils ont touché leur augmentation de salaire comme nous tous d'ailleurs, mais nous, nous voulons rester et travailler pendant qu'eux veulent partir pour l'été.

Je vois le président du caucus du Québec hurler et crier de l'autre côté. Il ne se lève jamais pour intervenir, mais il reste assis sur son arrière-train. Il n'a pas le courage de se lever. Il est assis sur le meilleur de lui-même.

J'ai entendu les libéraux dire aujourd'hui qu'on ne peut pas faire ce qu'il y a à faire. J'ai assisté à de nombreux comités, monsieur l'Orateur, auxquels les libéraux ne se sont pas montrés et nous n'avons pas pu avoir un quorum et poursuivre les réunions. Je sais pourquoi. Tous les députés d'arrière-ban du parti faisaient pression sur le cabinet pour un certain nombre de choses, et notamment pour le départ en vacances. Finalement, ils ont gagné. Ils se sont battus avec le ministre des Postes (M. Ouellet) et le leader du gouvernement à la Chambre (M. Pinard) pour qu'ils ferment les portes du Parlement pour l'été. C'est une honte et c'est répugnant.